

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 8 (1879)
Heft: 12

Artikel: Premières notions de méthodologie : le dessin [suite]
Autor: Horner, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lieu d'instituteurs. Ces postes étaient vacants et par conséquent, aucun instituteur n'a été brutalement renvoyé. En échange, une école de garçons a été créée à Châtel et un instituteur a remplacé l'institutrice de Progens-la-Verrerie.

4° Enfin, le correspondant s'étonne « que la plupart de ces dames soient nommées à titre provisoire pour 3 ans. »

L'art. 58 de la loi scolaire statue : Les nominations sont provisoires pendant le terme de 3 ans, pour tous les instituteurs nouvellement brevetés. — Le conseil d'Etat n'a donc fait qu'observer la loi.

Nous ne doutons point que l'*Educateur*, si mal renseigné, ne se fasse un devoir de rectifier les assertions de son correspondant, par respect pour ses lecteurs.

R. H.



PREMIÈRES NOTIONS DE MÉTHODOLOGIE

Le dessin

II. MÉTHODE ET PROCÉDÉS

(Suite)

Dans cet enseignement plus que dans tout autre, il faut bien savoir distinguer ce qui est essentiel de ce qui n'est qu'accessoire.

Ce qui nous paraît indispensable, quelque marche que l'on suive, quelque guide que l'on adopte, c'est que :

a) L'enseignement soit vraiment collectif et simultané. Nous voulons les mêmes exercices pour tous les élèves d'un même cours ; partant plus d'enseignement individuel ; plus d'estampes lithographiées à copier machinalement, plus de tours de forces à imposer au préjudice de la culture du plus grand nombre. La leçon de dessin s'adressera à tous comme celle de lecture, comme celle de calcul, parce que tous en ont besoin, tous peuvent en profiter, tous ont une main à former et des yeux à exercer ; tous se trouveront plus d'une fois dans la nécessité de dresser un plan, de compléter une explication au moyen d'un croquis.

La conséquence toute naturelle qui découle de cette première règle, c'est que pour rendre la leçon de dessin vraiment simultanée et collective, il faut la donner au tableau noir. Si le maître en est capable, il suivra autant que possible la marche suivante. D'abord il y trace lui-même la figure complète afin que les élèves en puissent saisir bien l'ensemble et la symétrie ; ensuite, à côté de ce modèle, ou sur un autre tableau ou bien encore après avoir effacé cette figure, il la copie lui-même à la craie tantôt agrandie, tantôt réduite, tantôt égale, en procédant lentement, en expliquant chaque détail, en s'arrêtant à chaque trait à me-

sure que les élèves le reproduisent sur leur ardoise ou sur un cahier brouillon.

b) Tout en suivant les observations du maître et en s'y conformant l'écolier dessine à main libre ; puis, soit à la maison comme tâche, soit pendant la seconde partie de la leçon, il reproduira cette même figure au net sur un cahier de nouveau à main libre ; parfois, lorsque cela lui sera prescrit, il la recopiera en s'aidant de la règle et du compas.

Mais si l'instituteur n'avait pas la main assez exercée pour tracer le modèle au tableau, en présence des élèves (résultat auquel on peut arriver bien vite), il devrait faire le dessin d'avance à la craie noire sur une grande feuille de papier et sur le tableau noir à l'aide d'instruments.

c) Ce qu'il y a d'essentiel, c'est de commencer un cours, non par des copies machinales, ainsi que l'on procédait autrefois, mais par le dessin linéaire basé sur la géométrie.

Traçons-nous une marche logique, naturelle, graduée de façon qu'un exercice amène le suivant, qu'une ligne, une figure soit la génératrice de dessins plus difficiles, que chaque modèle se suive dans leur ordre successif de dérivation en s'arrêtant plus ou moins longtemps sur telle ou telle partie, selon les circonstances.

« Il faut se persuader, dit M. Ch. Blanc, membre de l'Institut, qu'à la rigueur, le seul dessin qu'il soit nécessaire d'enseigner dans les écoles, est le dessin linéaire, c'est-à-dire celui qui se compose de lignes droites ou courbes formant des figures susceptibles seulement de recevoir des teintes plates. A l'imitation des solides géométriques peuvent s'ajouter des exercices sur les ustensiles les plus vulgaires, sur les objets qui se trouvent partout, et dont les formes sont engendrées par le cube, le cône, le cylindre, la sphère, tels que lampe, abat-jour, théière, bol, coupe, verre, baguet, entonnoir, bouteille, gourde, œuf, olive, fuseau. Ainsi l'enfant voit entrer dans les usages familiers, dans l'intimité de la maison, cette géométrie austère, qui va bientôt s'assouplir encore et se prêter au mouvement des êtres créés pour la végétation d'abord, ensuite pour la vie organique, enfin cette vie supérieure qui est l'intelligence. Mais l'instruction primaire ne va point jusque-là : elle s'arrête au dessin d'imitation. »

« Il y a deux manières de dessiner un objet, dit de son côté M. Cougny : en faire la représentation *en perspective*, c'est-à-dire de reproduire tel qu'il apparaît à nos yeux, et en faire la représentation *géométrale*, c'est-à-dire le dessiner tel qu'il existe, avec ses trois dimensions : longueur, largeur et épaisseur, mesurées et cotées ; ces deux manières se complètent l'une par l'autre et doivent s'enseigner simultanément. Aussitôt que les élèves auront acquis une certaine habileté de main, il faudra nécessairement pour la seconde partie de l'enseignement, la plus sérieuse sans contredit, que des notions de perspective pratique leur soient données ; elles feront le sujet de cinq leçons ; la ligne d'horizon,

le point de vue, le point de distance, le relief placé parallèlement à l'œil du spectateur, les cas accidentels, les courbes et les corps cylindriques. »

d) Ce qu'il y a encore d'essentiel dans un cours de dessin, c'est que l'on fasse de fréquentes figures d'application en ayant toujours en vue l'avenir des enfants et les exigences des localités. Autres sont les besoins des centres industriels, autres sont les intérêts des écoles rurales. Qu'après chaque catégorie d'exercices théoriques, on descende aux applications pratiques qui y correspondent ; qu'après l'étude des lignes droites on fasse prendre le croquis d'une fenêtre, d'une chaise, d'un pupitre, d'un râteau, etc.

e) Ce qu'il y a d'essentiel enfin, c'est que l'on sache passer d'un modèle graphique, à l'objet en relief et *vice-versâ* ; et que le même sujet soit parfois dessiné de mémoire ; c'est que l'on profite encore de cette branche pour enseigner la géométrie dans sa partie graphique comme aussi pour cultiver la vue en appréciant les longueurs des lignes, l'étendue d'une surface ou la dimension d'un volume. Tout en faisant l'apprentissage de cet art si utile dans la vie, les écoliers, s'ils sont bien dirigés, cultiveront leurs organes, leur imagination et se formeront au goût du beau.

Après avoir exposé les conditions absolues de toutes méthodes, il nous reste à indiquer les principaux procédés que l'on peut conseiller.

f) Les premiers exercices de dessin serviront de préparation à l'écriture. Il serait à désirer que l'on eût des cahiers préparés en rapport avec le syllabaire en usage. Les premières pages se composeraient de lignes, de traits, de figures géométriques imprimées en caractères pâles et combinées de façon à conduire le commençant à l'écriture du mot normal (dans la méthode analytique) ou à celle des lettres étudiées dans chaque tableau. Le petit enfant n'aurait qu'à calquer ces dessins élémentaires, non avec la plume, mais au moyen d'un crayon mou.

Ne nous faisons point illusion : ces exercices préliminaires seront inévitablement incomplets, trop rapides et plus ou moins superficiels ; mais, que l'on ne l'oublie pas, ces leçons de dessin n'ont point pour objet d'apprendre à bien dessiner ou à bien écrire, mais simplement d'amener, tant bien que mal, la main inexpérimentée du commençant à former des lettres, sinon régulières et élégantes, du moins lisibles ou à peu près. Si mince que paraisse ce résultat, si on l'obtient — et on peut l'obtenir — il ne constituera pas moins un puissant auxiliaire de la lecture : C'est tout ce que nous demanderons.

Le premier degré du cours de dessin se confondra avec l'enseignement des éléments de la géométrie. On en prendra occasion pour apprendre à connaître et à nommer les lignes ; lignes horizontales, verticales, obliques ; lignes à diviser, perpendiculaires, angles de diverses espèces, triangles de différentes sortes ;

quadrilatères ; polygones quelconques, etc. On aura soin d'étudier chaque chose dans sa représentation graphique et dans la nature. Ainsi l'enfant sera appelé à chercher et à trouver des carrés, des parallèles, des verticales, des obliques, etc., non-seulement dans le dessin que le maître vient de tracer au tableau, mais encore dans le mobilier qui l'entoure. Il acquerra, par ces exercices, une idée exacte et adéquate des données fondamentales de la géométrie.

En Autriche on a imaginé un moyen fort simple pour faciliter les débuts du dessinateur, c'est l'emploi du procédé appelé *stigmographique*. Les commençants exécutent leurs travaux sur des feuilles préparées où se trouvent des rangées de points noirs placés à des distances égales et parfaitement régulières. En joignant ces points, on peut obtenir les figures les plus variées. La main de l'écolier trouve dans ce réseau de points un guide sûr et simple qui lui permet de tracer aisément des dessins même compliqués, tout en laissant à son initiative le moyen de s'exercer.

Le cours complet découlera du dessin linéaire basé sur la géométrie ; cependant, pour l'enseignement des projections et de la perspective, on se servira autant que possible des appareils spéciaux composés à cet effet. Ces appareils seront d'un grand secours et faciliteront considérablement cette étude.

III MARCHÉ A SUIVRE DANS LES LEÇONS

1° Avant de commencer, le maître a soin de veiller à ce que les élèves soient munis de tout ce qui leur est nécessaire, ardoise ou papier, crayon, instruments, règles, etc., si l'on doit en faire usage.

De son côté, il aura soin d'apporter à l'école les modèles en nature, et s'il en a à sa disposition, les mêmes modèles ou lithographiés, ou dessinés avec soin sur une grande feuille de papier.

2° Il veille sur le maintien des élèves qui doit être le même que pour les leçons de calligraphie, il examine et corrige, s'il le faut, la tenue du crayon. Il initie les élèves aux mille petits secrets qui peuvent assurer une bonne exécution.

3° Il trace au tableau noir le modèle en entier ; puis il appelle l'attention des enfants sur les principaux traits dont le dessin se compose, les rapports, les proportions et les combinaisons de chaque ligne, et sur la symétrie de l'ensemble.

S'il a sous la main un modèle en relief, il en fera la comparaison avec le modèle en indiquant comment chaque partie, chaque détail a été rendu.

4° Il indique ensuite aux enfants ce qu'il demande d'eux, la tâche qu'il leur incombe, puis la marche générale à suivre.

5° Il le dessine de nouveau lui-même sur un autre tableau en accompagnant l'exécution de chaque partie des observations qu'il jugera convenables. Les écoliers copient le modèle sur l'exemple du maître en se conformant aux règles qui leur sont données.

Le travail terminé, l'instituteur jette un rapide coup d'œil sur les feuilles il signale au tableau noir les fautes commises par le plus grand nombre et se réserve d'adresser ses observations personnelles à chaque élève en particulier.

6° La mise au net du modèle, surtout avec l'aide d'instruments, mettra en évidence à ses yeux, les principales fautes commises.

7° Les élèves seront appelés de temps à autre à reproduire de mémoire un sujet sur lequel ils se sont déjà exercés.

8° Le maître dictera parfois un dessin en indiquant la figure qu'il désire obtenir, et les principaux traits dont elle doit se composer.

9° Pour apprécier leurs aptitudes et former leur goût il les obligera à faire quelquefois des exercices d'invention en exprimant une idée déterminée au moyen de lignes. R. HORNER.



BIBLIOGRAPHIE.

I

Notre jeune et déjà illustre compatriote, M. Victor Tissot, vient de publier à la librairie Dreyfous à Paris, avec la collaboration de M. Collas, un nouveau volume intitulé : *Chefs-d'œuvre des prosateurs français au XIX^m siècle*. C'est un fort volume de 700 pages imprimées en petits caractères. Il se divise en quatre parties : la première renferme 111 récits, contes et fables. Le genre descriptif, des tableaux et scènes de la nature, composent seuls la deuxième partie. Viennent ensuite un excellent choix d'extraits de philosophie et de morale empruntés à Joseph de Maistre, Lamennais, Jouffroy, Guizot, Père Félix, Cousin, Lacordaire, J. Simon, Dupanloup, etc. La quatrième partie est consacrée tout entière aux portraits littéraires de nos meilleures critiques : Sainte-Beuve, Villemain, Veuillot, Schérer, Nisard, Vinet, etc.

Sans avoir le mérite des récits de voyages si vivants, si imagés, si spirituels qui ont placé M. Tissot parmi les écrivains les plus goûtés de notre temps, l'ouvrage que nous annonçons est cependant une œuvre qui témoigne d'un travail long et sérieux, de lectures nombreuses et variées, d'une connaissance approfondie de la littérature contemporaine et d'un goût aussi sûr qu'exquis. Ecrivain lui-même et brillant écrivain, sans doute personne n'était mieux qualifié que l'auteur du *Voyage au pays des milliards* pour apprécier et juger ses pairs, les littérateurs du jour.

Cette galerie d'auteurs est vaste, riche, immense ; cependant, nous ne saurions le dissimuler, elle nous a paru incomplète, car